

Vers le Macro

Engager le regard en douceur

Laura FOURNIER

Recherche en design graphique
Diplôme Supérieur d'Arts Appliqués
Mention graphisme

Imprimé février 2018
Lycée Denis Diderot

_ Typographie

Abril Fatface ~ titres

Georgia ~ Corps de texte

Futura (Light) ~ Notes de bas de page

_ Papier

Evercopy plus 80g [ref: 50038]

SOMMAIRE

Plan à trois

Problématique & réponse
Cheminement de pensée avec les différents
projets & prototypes déjà testés.
Vers le Macro!!

POÉSIR,

Savant mélange de poésie et de désir !

Plan à trois

Caty et Dalila, Infirmières au lycée St -Exupéry à Marseille m'ont accordé un entretien après leur avoir présenté la thématique de mon sujet, à savoir « comment aborder avec les adolescents un sujet aussi compliqué que la sexualité et les tabous qui l'accompagnent. ». Ces professionnelles de la santé sont chargées dans le cadre de leur fonction de cet « enseignement ». Nous avons longuement parlé de leur façon de transmettre ce message et de leur ressenti quant à la façon dont il était reçu par les élèves.

Ma recherche et mon interrogation portent sur la manière de transmettre des messages – aussi délicats soient-ils - en douceur par des moyens détournés comme la poésie pour heurter le moins possible les sensibilités.

Méthode et outils

Pendant notre conversation, Caty et Delila me détailleront leur façon de travailler, les supports utilisés, les outils, le matériel dont elles disposent, leurs méthodes de travail et comment sont organisées leurs interventions.

« Nous sommes très friandes de formation et très friandes d'outils parce qu'il y a des thèmes qui sont quand même compliqués à aborder. »

« Pour la sexualité, on a eu la chance d'avoir une formation au CRIPS, ici à Marseille qui nous permet d'avoir des outils et d'avoir des moyens pour animer des séances d'éducation à la sexualité dans la classe.

« Nous travaillons ensemble et parfois avec un intervenant extérieur. En général, on s'adresse aux classes de seconde. »

« La séance commence par un brainstorming, on écrit le mot « sexualité » au tableau et on leur demande ce que ce mot évoque. Ensuite, on fait des regroupements d'idées par rapport à ce que disent les mots. On classe en sous-groupes : contraception, abus sexuel, plaisir. »

« On utilise beaucoup d'outils, par exemple ce jeu de cartes : Pour savoir, si je prends un risque ou pas, au niveau d'une infection sexuellement transmissible, Les cartes nous permettent d'aborder certains sujets sans les nommer d'emblée, par le biais du jeu de cartes tels : la fellation, le cunilingus, les partenaires multiples, les prostitués, deux personnes de même sexe, la masturbation, ... et du coup grâce à ces outils, on fait de la prévention, facilement. On utilise également des photos, des affiches, des petits films, des scénettes. On peut faire un théâtre forum aussi comme au planning familial. Autre outil très intéressant utilisé par les formateurs du C.R.I.P.S. (centre régional d'information et de prévention contre le Sida.) Il s'agit du manège enchanté : C'est une plaque de bois ronde qui tourne avec cinq modèles de sexe masculin de toutes formes, tous diamètres, toutes longueurs, des tordus, des droits ... cela permet de visualiser, d'en rire, de voir que chaque sexe est différent et de relativiser»

*Vous avez juste un cours,
pendant une heure et demie par an ?*

« Les textes prévoient une heure par classe et par niveau, c'est impossible à mettre en place. Nous avons fait le choix de travailler avec toutes les secondes. Ces classes auront toutes eu l'information. Nous intervenons depuis trois ans ici, les premières et les terminales ont eu notre formation. Les autres années, nous rencontrons des cas de grossesses, des IVG. Cette année, hormis un ou deux cas isolé, on n'a pas grand-chose. On peut penser que notre travail porte ses fruits. »

Toutes ses interventions vous les faites à quelle période ?
Y-a-t-il d'autres intervenants ?

« On est censé les faire tout au long de l'année puisque chaque élève bénéficie de trois actions de prévention tous

sujets confondus chaque année scolaire, nous faisons un peu comme nous pouvons. Nous avons commencé en novembre avec la journée mondiale de lutte contre le sida le 1er décembre et après nous finissons au mois de mai. On essaie entre janvier, février et mai de passer une vingtaine de classes. »

« En fait, nous intervenons avec une sage- femme, des étudiants infirmiers, avec la PHM des hôpitaux publics de la ville de Marseille qui ont un espace santé, avec des gynéco, des psychologues des éducateurs spécialisés qui viennent aussi. »

« C'est bien d'avoir des intervenants toujours en notre présence pour que ça renouvelle le discours »

« et c'est bien aussi d'avoir toujours des outils, des façons de faire différentes. »

Les élèves face aux tabou et aux interdits

Après cet aperçu et cet inventaire, Cathy et Dalila parleront librement du ressenti des élèves, de leur vécu, de leurs réactions face à cet enseignement un peu particulier, des interdits, des tabous, de la possibilité de les lever ou non.

« Dès la première intervention, on place les règles de vie, c'est très important : Tout ce qui va se dire dans la salle reste confidentiel et ne sort pas de cette salle. On ne parle pas de soi, jamais. Par contre, nous les invitons à passer à l'infirmerie au cas où ils auraient un souci de cet ordre. On est présentes, mais dans ce cadre d'intervention, on parle de cas généraux et on laisse la parole ouverte. Mais librement

« Par contre le rapport au tabou, on veut que ce soit sérieux, que ça ne rigole pas, etc ; Pour que ce soit canalisé. »

« Pour respecter la parole de l'autre, on ne se moque pas entre élèves de ses ignorances ou du manque de connaissance. »

« On explique que certains élèves ne sont pas à l'aise, sont choqués, que notre intervention fait partie de nos missions et que de toute manière c'est dans leur programme scolaire. Ceux qui ne veulent pas participer doivent au moins écouter, ce sera toujours ça de pris, aucune obligation de prendre la parole et ce n'est pas parce que l'on dit qu'on fait... Si on parle trop, surtout ici, c'est vite des réputations. »

« De toute façon, nous on se protège et on libère leur parole en disant, « ici, on est à l'école » ça fait partie de notre travail. Certains élèves baissent les yeux, ne vont pas participer, mais on se dit que ce qu'ils auront entendu ça cheminera! »

« Les tabous on les gère comme ça, on est dans le non jugement, dans le cadre de l'école, de l'éducation nationale. Les tabous existent bien sûr : Je me rappelle l'an dernier en Mai- Juin, pendant le ramadan, (ici, c'est un contexte particulier,) lors d'une séance d'éducation à la sexualité, un élève refusait d'y assister parce-que pour lui, ça rompait le jeun. T'es à l'école, c'est obligatoire, tu apprends, c'est un cours comme un autre. »

« Si on revient sur les grossesses, je pense que tous ces « accidents » la plupart du temps, sont dus à ce fameux tabou et à ce problème de manque de communication et de méconnaissance de leur corps »

Oui et de l'incompréhension qui règne entre eux ?

« Ils vont prendre un risque durant un rapport sexuel sans même le savoir. Ils disent avec beaucoup d'assurance : « là, je ne crains rien, là, on peut, c'est bon je fais confiance. »

« la méconnaissance mais aussi le manque de communication dans le couple, dans la relation. Je demande « pourquoi t'as pas mis de préservatif ? Elle répond, « ah non j'ose pas lui dire » - donc tu oses faire l'amour dans un coin mais tu n'oses pas dire à ton mec qu'il faut prendre ... tu vois, le tabou, moi ça me choque. »

« Et la naïveté des filles ! Elles croient ce que disent les garçons et ont peur de le perdre si jamais elles refusent telle ou telle pratique. Elles n'imposent pas le préservatif. Elles n'imposent rien ! Elles ne disent rien, elles disent oui. Et du coup on en arrive à des situations qui sont vraiment, vraiment compliquées.»

D'où l'importance de la prévention et de votre travail avec les garçons et les filles ?

« Bien sûr, on ne fait jamais de séparation dans les groupes. On les garde toujours mixtes, donc les garçons entendent aussi ce que l'on veut dire. »

Avez-vous une « bonne » manière pour engager la parole, pour ne pas brusquer ou ne pas offenser. ?

«Nous avons un certain âge déjà, l'expérience du milieu, la façon de l'aborder, c'est d'être à l'aise soi-même. Se dire que vraiment, tu te dédoubles, t'es professionnelle, t'as un message à transmettre et tu n'as pas d'affect, tu n'as pas ton vécu, et ça, on arrive bien à se dédoubler.»

Donc par le statut de votre profession, vous arrivez à mettre de la distance ?

« Oui, beaucoup, beaucoup de distance, ça t'aide à dépasser les tabous. Egalement être couvert par le fait d'être dans l'enceinte scolaire. Le message que l'on doit transmettre fait partie des missions attribuées et ce qu'entendent les élèves est inscrit dans leur programme. On n'a pas la prétention, à l'issue d'une heure trente d'intervention de briser tous les tabous, les interdits, ce sont des choses qu'ils n'entendent pas souvent dans leur quotidien, dans la famille, dans le quartier. J'ai toujours l'espoir que l'on sème des graines. »

« Ils nous respectent même si dans leurs tête, ils se demandent « mais qu'est-ce qu'elles racontent, elles sont complètement folles » De temps en temps, on a des remarques déplacées, on recadre, surtout dans ce thème de la sexualité. On reste professionnelle, on met une distance pour pouvoir passer le message, qui n'est pas facile de toute façon quel que soit le lieu, à cet âge, 16 ans, 15 ans, on n'a pas forcément envie de parler de ça, en tout cas en groupe. »
« Il y a beaucoup le regard des uns sur les autres. Une fille venue chercher des prospectus « Vous savez, c'est pour une copine à moi », je suis persuadée que c'est pour son information personnelle. Je lui explique doucement, elle ne dit pas non. D'autres te disent « de toute manière, ça ne me concerne pas » voulant dire : j'en suis pas là, Je lui réponds « t'en es pas là maintenant toi, mais je ne parle pas de toi, je parle de la future femme que tu seras, de la future mère. Il faut bien que tu saches toi, comment fonctionne ton corps, et aussi comment fonctionne le corps de l'autre pour qu'il y ait désir, amour, qu'il y ait relation réussie, qu'il n'y ait rien qui se subisse ? Il n'y a pas de tabou à partir du moment où il y a consentement mutuel et respect mutuel. Ensuite, je fais un petit dessin, J'explique l'anatomie : Le vagin, les lèvres, l'anus, l'urètre, c'est souvent des choses qu'elles découvrent et que la sexualité, ça peut être liée au plaisir sans que ce soit grave, sans que tu sois une « pouf », sans que tu aies obligatoirement une relation. »

Et la sexualité à l'heure d'internet ?

« La sexualité est présente très tôt grâce à internet et à tout ce que l'on voit et beaucoup, à cause de la pornographie les jeunes ont une vision assez faussée. Il y a dans ces images, beaucoup de tabous, dont ils n'osent pas parler forcément, en famille, en fratrie, ou aux amis. Ils continuent de chercher seuls face aux écrans, des soit disant réponses. »

« Nous déconstruisons cela, en expliquant par exemple que la taille du sexe est disproportionnée dans un film porno. C'est une image construite parce qu'en fonction de l'angle de tournage du film, tu augmentes ou rapetisses l'image. C'est du cinéma avec tout ce que cela implique, c'est-à-dire des acteurs, du personnel sur le plateau, la scène est refaite plusieurs fois, La taille du sexe, justement grâce à notre manège enchanté, les jeunes vont pouvoir différencier les sexes, et se dire « que je suis peut être normal ». Chez les garçons, c'est aussi quelque chose de compliqué, ils ont l'impression qu'il faut être performant, avoir un sexe d'une certaine dimension, ils deviennent très inhibés. Tout cela est déconstruit et reconstruit petit à petit »

« La pornographie véhicule une certaine image de la femme. »

Oui, l'image toute l'image de la femme.

« C'est ça, et puis de la femme objet qui subit. Et puis qui en redemande pendant des heures. »

« La moyenne d'âge du premier rapport sexuel n'a pas changé depuis trente ans, c'est 17 ans et quelque mois. Quoi que l'on dise, il y a toujours ce rêve d'amour. Et il y a souvent, justement beaucoup de tristesse quand la première fois ne se passe pas forcément bien et les autres

fois non plus. »

« On essaie aussi de leur dire l'importance du consentement, l'importance de savoir dire non, même jusqu'au dernier moment. Les garçons aussi doivent l'entendre ce non. Si le garçon est à l'écoute de la fille, il est même en capacité de voir si la fille est prête. Si elle ne l'est pas c'est peut-être à lui de dire « non, tu n'es pas prête, toi tu me dis oui mais ton corps, ne me dit pas oui »

« Nous considérons qu'ils doivent connaître leurs corps, tant celui de la fille que du garçon. »

« Au collège, lorsque l'on étudie l'anatomie de la femme, beaucoup d'élèves ne s'y intéressent pas. Et se cachent les yeux »

« Les plus gros tabous, on les a dans la famille, au fur à mesure, il faut adapter son discours, s'adapter nous aussi aux changements des uns et des autres. Selon les familles, les tabous peuvent être plus nombreux, plus poussés, Certains renient le sexe complètement, c'est une partie sale, nous ne devons pas en parler. »

« Je pense que les tabous continuent à exister souvent par peur et par méconnaissance. Lorsque ceux si sont mis en lumière, il n'y a plus de raisons de les craindre. C'est souvent la peur, la honte, dès que l'on déconstruit cela, il n'y a plus de tabous. »

« A quoi servent les tabous ? Ils servent à nous protéger, à nous rassurer à essayer de maintenir des relations saines, les uns avec les autres quand on sent que l'on est en danger. »

Cette longue conversation avec Caty et Dalila très

instructive et très intéressante me confirme qu'il existe un réel malaise chez les adolescents dans le démarrage de leur sexualité. Le travail réalisé dans cet établissement me conforte dans l'idée du projet que souhaiterai construire. Celui-ci serait un outil conçu pour aider de manière ludique, les jeunes à apprivoiser leur corps, leurs désirs, et leur sexualité. J'imagine que cet outil pourrait être développé sous forme de livre, de jeu, de kit en édition augmentée dont on trouvera tous les éléments dans la fiche technique.

POÉSIR, Savant mélange de poésie et de désir !

**POÉSIR,
Savant mélange de
poésie et de désir !**

Nous constatons dans notre société actuelle des zones d'ombres à propos de certains sujets appelés tabous, ils mènent à la censure qui elle-même mène aux interdits. J'ai décidé d'orienter ma recherche sur ces zones obscures dans mon mémoire. J'étudie, en effet le rôle du designer, la « place » qu'il pourrait occuper dans la transmission d'un message difficile à aborder en réinjectant de la sensibilité par le biais de la poésie et de la douceur. Jouer sur les écarts et les décalages de la réalité, utiliser un langage différent, pacifique, humaniste, teinté d'onirisme permettrait d'apprivoiser un sujet complexe afin d'aider les personnes concernées et non de les rebuter ou les offusquer.

Dans ma recherche théorique, j'interroge les manières et les stratégies qui, au XXe siècle, ont été mises en place concernant la diffusion de messages, notamment dans la publicité et la propagande.

Après avoir fait l'état des lieux sur les méthodes existantes de diffusion et de transmission d'un message, des tabous, de la censure et des interdits. Je recherche, comme je l'ai dit précédemment la façon de détourner un message par les moyens évoqués plus haut.

Problématique & réponse *Le tabou de la sexualité féminine*

Suite à mon raisonnement théorique qui embrasse de nombreux tabous, mon macro projet se focalisera donc sur celui de la sexualité féminine notamment chez les adolescentes au moment de la puberté.¹

En effet, lors de ces bouleversements corporels, les jeunes filles se métamorphosent pendant la période de l'adolescence et ressentent un conflit interne généré par certains malaises et incompréhension dans leurs corps. Il y a là un véritable problème car ces adolescentes en pleine mutation, n'osent pas en parler autour d'elles par peur, par honte, par timidité et pour toutes les raisons invoquées : tabous, censure, etc...

Nous ressentons un manque important de médiation. Questionnons-nous sur l'utilité de cette démarche, aujourd'hui, nous remarquons qu'à l'heure d'internet, la génération Y baigne dans l'hyper pornographie. Consommer de la pornographie n'a jamais été aussi simple, il nous suffit d'un simple clic. Nous sommes bombardés de stéréotypes et d'images ultra- léchées des corps. Une grande violence émane de cela, fausse l'image du corps et du schéma corporel qui incite à la frustration, à la comparaison, à la dévalorisation, à la compétition et au mal être.

Nous n'avons jamais parlé autant de sexualité mais est-ce pour cela que nous en parlons mieux ? que nous en parlons bien ?

1. Cf Plan à trois ~ interview avec les professionnelles de santé

Dans ce projet, je n'ai pas la prétention de changer le tabou de l'intimité construit sur une transmission générationnelle, simplement de réfléchir à la définition d'une sexualité épanouie, respectueuse qui débouchera vers un monde meilleur.

Je souhaite travailler sur le conflit intime que crée le conditionnement des tabous et des interdits et me servir du design graphique pour panser les maux émanant de l'héritage des interdits transmis de génération en génération.

Ma recherche s'adresse aux adolescent(e)s, en pleine construction qui se posent de nombreuses questions autour de ce qui se passe dans leurs corps, dans leurs têtes pendant la puberté.

Je souhaite parler du plaisir, de la découverte de soi, de l'acceptation de ses désirs, et de ses pulsions. Créer un imaginaire et m'appuyer sur celui-ci pour mettre en lumière les « non- dits et non représentés ».

Aider les jeunes dans leur confrontation aux tabous intimes, dans l'appropriation de leur corps afin d'évacuer leurs tensions (esprit et corps) pour vivre en paix et en harmonie avec eux -mêmes.

Cheminement de pensée avec les différents projets & prototypes déjà testés.²

Tapisserie narrative sur la réinsertion des ours dans les Pyrénées. 2016

Ce projet de fin de cycle développé en troisième année de licence design à la faculté de Nîmes, est le point de départ de ma recherche actuelle. Mon interrogation sur le fait de « Comment faire passer des messages au sujets délicats par

2. Cf Iconographie a.

le biais de la poésie, de la douceur et du décalage ». De plus, dans ce projet, la question du médium m'intéressait particulièrement. J'avais déplacé les techniques traditionnelles de l'illustration avec la broderie et espérait ainsi questionner l'impact de ce délicat support (broderie avec le support sur le regardeur.)

*Entre rêve et réalité : 2016 déclaration d'amour*³

C'est un projet développé dans le cadre du cours d'expression plastique en première année de DSAA. J'ai cherché à aborder une autre manière de raconter une histoire. En effet, j'ai souhaité travailler sur une double narration basée sur le moi intérieur (c'est à dire ce que ressent une personne amoureuse avant une déclaration, les signes perçus et interprétés) et le moi extérieur (la réalité des faits). C'est une histoire qui se déroule en quatre actes temporels où le regardeur est plongé dans l'intimité des deux personnages principaux.

Pour l'aspect technique de la double narration, j'ai utilisé l'anaglyphe, s'opérant avec des lunettes 3D à filtres colorés rouge et cyan. Ces doubles filtres semaient la confusion et entremêlaient les deux histoires, comme une transcription des sentiments émotionnels chez un individu amoureux.

*Projet Imaginaires évoqués*⁴

« C'est une forme de poésie, un poème n'a pas besoin de rimer, il doit juste exprimer l'imaginaire »

*Wes Anderson_ Moonrise kingdom*⁵

3. Cf Iconographie b.

4. Cf Iconographie c.

5. Moonrise Kingdom_ Wes anderson_ 2012

J'utiliserai dans les illustrations de mon macro projet les codes de la poésie. En employant des figures de style comme la métaphore, la comparaison, l'analogie, l'allégorie, ...

Je travaille conjointement au DSAA pour un journal Suisse ; « Réformés » c'est un journal à vocation protestante.

J'illustre la rubrique « tabous bibliques » cette rubrique consacrée à tous les passages douteux ou obscurs cités dans la bible et expliqués par un théologien.

Le thème regroupe une série d'illustrations autour de la thématique de la femme recluse dans le foyer. L'imaginaire déployé ici ainsi que le télescopage de différentes images (la femme et la maison), est intéressant à développer au sein du macro projet.

*Territoire Inexploré*⁶

Réalisée en collaboration avec
Alycia RAINAUD et Marine ESPINASSE

Développement d'un imaginaire poétique, en utilisant la métaphore d'une île, d'un territoire inexploré à celui d'un sexe féminin ou j'emploie les codifications normées de la cartographie.

Outre le sens de cette illustration celui-ci ouvre le champ d'une expérimentation entre le support tangible et numérique.

La technique utilisée ici est une affiche interactive sonore réalisée à l'aide d'un circuit en cuivre et d'une carte Makey Makey.

Le Makey Makey est un circuit imprimé sur une carte reliée à un ordinateur modifiant ses entrées et ses sorties. Bien plus qu'un dispositif électronique, c'est une plateforme idéale pour l'interactivité.

6. Cf Iconographie d.

Vers le Macro!!
Délicatesse du sujet

Pour ce macro projet, je projette de créer un outil de médiation, sous une forme à définir telle un kit, un jeu, ou un livre augmenté pour l'éducation sexuelle. J'envisage dans un deuxième temps, suite à la phase de création, d'expérimenter l'objet au sein d'un atelier ou dans le cadre d'une intervention dans un établissement scolaire. La difficulté à laquelle, je vais être confrontée est celle de cerner le public auquel, je souhaite m'adresser. En effet, je m'aventure sur un terrain glissant, Il faut une certaine justesse dans le propos. Utiliser les bons mots, le bon vocabulaire afin de ne pas offusquer les adolescents.

Procédé technique

Lors d'un entretien avec l'illustratrice Laurence Cleyet-Merle courant mai 2017, celle-ci m'a confié que les nouveaux enjeux de l'édition étaient de faire un pont entre l'édition traditionnelle et le numérique. J'envisage ce projet de fin de cycle comme un tremplin pour ma future vie professionnelle, c'est pourquoi, je souhaite créer un objet éditorial qui serait une hybridation entre le réel et le virtuel, de lier le support tangible avec celui du numérique.

Si se projeter signifie « jeter vers l'avant » , il s'agit alors d'affirmer le projet comme une volonté morale. Jeter vers l'avant, c'est imaginer, inventer en s'aventurant. S'aventurer aujourd'hui c'est bien sûr d'explorer ces Nouveaux Mondes, extension du monde matériel. ⁷

7. P.73 LANTENOIS Annick, *Le vertige du funambule le design graphique entre économie et morale*, éd. B42, Paris, 2010

POÉSIR, Savant mélange de poésie et de désir !

Mon but est de créer un jeu interactif entre le visible et l'invisible, entre le voilé et dévoilé, à l'aide de la réalité augmentée . (procédé ludique qui casse la barrière du tabou).

Celle-ci change la manière dont nous interagissons avec le monde physique. Elle est une superposition de la réalité et d'éléments 2D et 3D, une méthode qui permet d'incruster de façon réaliste des objets virtuels dans une séquence d'images. Cette technologie insère des images du monde réel grâce aux objets transitoires comme l'appareil photo d'un téléphone portable, d'une tablette ou de lunettes spéciales. Ceux-ci permettent de déclencher des éléments réels pour donner l'accès à des images virtuelles. Je compte développer cette technique avec l'application HP Reveal (anciennement Aurasma) développé par HP (Hewlette-Packard).

